

Réflexions sur l'IMO II

Août 2012, d'incise & Cyril Bondi.

Ce texte a pour but de faire le lien entre la deuxième année d'existence de l'IMO et sa suite.

Très naturellement, il est nécessaire de faire de temps à autre une analyse de notre pratique et de clarifier et justifier nos choix et décisions.

Nous avons envoyé à chaque musicien participant à l'orchestre une série de questions, à la fois générales et personnelles, parfois consciemment très provocatrices.

Provocatrice de réponses que nous avons besoin de voir surgir, besoin de retours, besoin de sentir chacun vivant et concerné, quitte à devoir être dérangent dans nos questions.

Nombre de points sensibles sont apparus, revenant chez les uns les autres. Le texte qui suit tente de n'omettre aucun point soulevé, tout en étant conscient de la difficulté de l'exercice.

Plutôt que de reprendre des réponses individuelles, nous avons essayé d'en faire une synthèse, en espérant qu'elle soit suffisante et convaincante.

Fonctionnement

Commençons par des choses pratiques et non musicales. L'année qui vient de passer a été très chargée pour l'IMO, vraisemblablement trop même. Pour l'année à venir nous ferons moins de concerts, en les annonçant bien à l'avance, en prenant le temps de les préparer en détails, ce qui inclue un nombre de répétitions peut-être un peu plus accrues (2 avant chaque concert ou série de concerts) pour permettre à tous le monde d'y être présent au moins une fois et également des réunions de préparation qui donnent la possibilité de discuter hors contexte de jeu des problématiques rencontrées par l'IMO, des problèmes de gestion, d'anticipation et de clarté.

Nous avons, trop, pris sur nous récemment quand au jugement du juste/faux, bien/mal, nous désirons un réinvestissement de chacun. En posant, d'abord par écrit et de suite dans la pratique ce que l'IMO désire chacun devrait pouvoir émettre un jugement critique pertinent.

Concrètement nous relançons un appel aux idées nouvelles, idées qui devraient offrir chacune une contribution à la capacité de l'IMO à improviser. Au maximum il nous faut des réunions de discussion. Il ne s'agit plus d'exécuter simplement une proposition de untel, mais de l'accorder le plus finement avec nos bases de travail et avec nos objectifs.

Parenthèse cartes blanches et interdisciplinarité

Nous pensons qu'il est crucial pour l'IMO d'avant tout se concentrer sur sa pratique en soi, de développer ses outils propres.

Les cas de cartes blanches (si elles se font) devraient se faire avec de gens vraiment impliqués dans ce qu'est l'IMO et dans ce qu'elles pourraient y apporter (En quoi une carte blanche peut nous faire faire des choses encore mieux, pas simplement différentes). C'est des cas qui doivent être discutés très sérieusement lors de réunions.

De mêmes les projets interdisciplinaires ne sont pas une priorité, car ils impliquent un niveau de réflexion et de travail supplémentaires et il faut vraiment être sûr d'avoir la capacité en temps de gérer ce genre de situations.

Une autre idée est qu'à chaque moment de travail une ou plusieurs oreilles se place à l'extérieure de l'orchestre et qu'elles soient les premières à donner un avis sur le moment précédent. Généralement chacun devrait pouvoir dire son sentiment de réussite ou d'échec si nous définissons assez clairement ce qu'on cherche atteindre.

(Les trois jours de travaille de cette fin d'été 2012 seront le meilleurs moyen d'accorder notre conception de ce qu'est et joue l'IMO.)

Fonctionnement (suite)

Il faut qu'on prennent en compte beaucoup mieux les paramètres des concerts, intérieurs/extérieurs, lieux sec/reverberant, position frontale ou cercle, etc, tous les paramètres que l'on peut plus ou moins anticiper, c'est un point critique de la saison passée.

Il faut y passer du temps (et quitte à le redire, faire moins de concerts), faire des réunions préparatoire,s visiter les lieux, être clair sur les conditions qu'on désire, faire des programmes précis pour les concerts, ne rien laisser au hasard. Ca veut aussi dire qu'il faut qu'on sache refuser des concerts qui nous semble offrir des conditions inadéquates.

Dans le même ordre d'idée, il faut qu'on prennent le temps de faire de retours sur les concerts passés, diffuser et critiquer leurs enregistrements (peut-être créer un tournus des 3-4 personnes par concerts qui le ferait en détails), peut-être créer un forum de discussion sur le site de l'IMO pour que cela soit plus facilement publique.

Nous avons pu réaliser à quel point des situations floues et mal préparées ont pu créer des tensions au sein de l'orchestre, et nous ont mis dans une situation au-delà de nos capacités.

Nous prenons acte avec beaucoup d'attention du problèmes des mots et du vocabulaire. D'un côté il nous faut travailler ensemble pour que des termes techniques ou musicaux soient compris et acquis de tous (donc il ne faut pas hésiter à poser des questions). Ensuite il y a toute une manière à trouver pour parler et critiquer notre travail, savoir montrer le positif et s'encourager parmi, savoir souligner des situations comme des exemples pour tous et non comme des réprimandes personnelles. Bref, faire en sorte que la communication au sein de l'orchestre soit plus facile et constructive.

Il faut également briser l'anonymat au sein de l'IMO, on se connaît tous à peu près, on sait d'on chacun vient et avec quel bagage. Le fait que l'IMO est un ensemble de 42 musiciens permanents devraient nous permettre de nous connaître mieux les uns les autres, de se reconnaître comme faisant partie de la même aventure, du même ensemble. Idéalement, cela ne devrait pas / plus poser de problèmes de s'adresser à son voisin lorsqu'il joue trop fort ou que tu pense qu'il est à côté des consignes. Ce genre de situations sont trop souvent rapportées à d'autres qu'aux intéressés ce qui ne fait rien avancer ou créer des malaises sous-jacents dont on se passerait. Il faut arriver à stimuler encore plus la responsabilité individuelle vis-à-vis du groupe. Il faut éviter les situations où le jeu de certains envahit trop l'espace d'autres (et surtout éviter que ces situations se répètent).

Il ne faudrait pas que les "erreurs" (avec beaucoup de guillemets)" de quelques uns fassent subir un didactisme forcément ennuyeux à l'ensemble. On fera donc tout pour prévenir ce genre d'enlèvement.

Fonctionnement (membres)

L'IMO est désormais (et ce depuis cete été 2012) constitué de membres permanents. (42 musiciennes et musiciens en août 2012). Il n'y a pas besoin d'argumenter beaucoup pour prouver que cette formule est celle qui permet à l'orchestre d'être bon, de fonctionner le plus facilement (certains concerts à peu, avec que des musiciens réguliers et qui avaient participé aux répétées ont été évidemment bien plus aisés.)

Nous sommes toujours ouverts à l'arrivée de nouveaux membres, pour peu qu'ils soient ultra conscients de ce qu'est l'IMO, de son passé et surtout de son présent, et... ultra motivés! Nous les inviterons à participer d'abord aux répétitions.

Par ailleurs, il y aura aussi toujours des invités occasionnels, leur présence reposera entièrement sur notre jugement personnel à les imaginer capables de s'intégrer sans sursaut à l'orchestre et à enrichir l'IMO par leur présence éphémère.

Dernier point de ce paragraphe, il faut qu'on arrive mieux à se répartir certains rôles, comme les traductions (durant les répétées, et des textes), ou la gestion de la promo des concerts. On reverra ça plus concrètement très vite.

Définition / non-définiiton / double définition

Il y a deux manières et lieux de définition de la musique de l'IMO.

La première est la définition publique, celle sur le site, pour la com, c'est une étiquette avec tout le négatif mais nécessaire. C'est là qu'on va se définir comme électroacoustique/post-réductionniste. Il s'agit aussi de se placer dans une certaine filiation et de dire que la musique qu'on fait prend en compte un certain nombre d'expérience d'un passé plus ou moins proche, et dont on cherche à développer de nouveaux aspects, spécifiques à notre formation.

(à noter que la provocation était là très justifiée, les réponses allant de "je n'ai aucune idée de ce que ça veut dire" à "c'est déjà une vieux truc" en passant par tous les intermédiaires, et soulignant la différence entre ceux qui définisse leur pratique courante plus ou moins par ces mots et ceux qui ne le font pas).

Parenthèse sur l'enfermement esthétique...

La crainte d'un enfermement castrateur voir destructeur préoccupe. Nous voyons les choses ainsi, la création d'un caractère fort et propre à l'IMO passe par l'élimination de beaucoup de directions potentiels (au vu du nombre que nous sommes elles seraient infinies) au profit d'une direction claire. Là où le point est sensible (et qu'il faut en effet pas se planter) c'est sur le fait que cette définition forte doit être amenée à se modifier avec le temps, car notre expérience doit nous porter à toujours chercher un perfectionnement, admettre des erreurs, se

laisser surprendre par l'inattendu et l'inconnu, etc. Le fait est qu'il faut savoir être stricte à un moment pour pouvoir se rendre compte de la justesse ou non d'une proposition. Il faut pouvoir s'enfermer dans un cadre défini pour chaque concert, ce qui permet de pouvoir l'analyser, critiquer, améliorer, modifier pour le suivant.

Il faut pouvoir lier chacun de nos choix, si on ouvre notre champ, si on ajoute un nouvel élément, on doit pouvoir tracer une ligne entre ça et notre acquis/bagage.

Les propositions d'innovations ont deux formes, la première étant la parole, chacun est évidemment libre de proposer une piste de travail, un détail à creuser, etc à l'intérieur du cadre généralement prédéfini de l'IMO. Si une proposition semble pertinente, on peut alors essayer de l'appliquer.

La deuxième forme est plus complexe puisqu'il s'agit de proposer musicalement pendant l'improvisation. De nouveau il y a là une tension à gérer, entre la marge de manoeuvre et le hors-propos.

La seconde définition de l'IMO est celle qu'on doit construire entre nous pour simplement savoir ce qu'on fait, à quoi ressemble la musique qu'on veut jouer.

C'est donc par une pratique commune, régulière, verbalisée, qu'on peut acquérir cette conscience de ce qui définit la musique de l'IMO, en ayant eu dans les oreilles les mêmes sons et formes.

C'est une définition de travail, l'identité musical de l'IMO en découle et pas l'inverse.

Ce n'est pas "il faut faire comme ça parce que c'est ça qui est juste", c'est juste dire "on va là, on va jouer de cette manière, totalement et collectivement, ne serait-ce que pour voir vraiment ce que ça donne concrètement".

(C'est ce qui peut nous permettre de dire qu'un moment est "raté", non plus subjectivement, mais objectivement par rapport à des choses définies, dont on peut identifier les succès ou l'échec.)

Ce qu'on cherche, c'est des définition de techniques propres à un jeu d'ensemble, et surtout propre à l'IMO.

Voici un certain nombre de points de base, et comme c'est souvent plus simple de définir ce qu'on ne veut pas, ouvrant sur tout le reste, commençons par cela,

-Pas de phrasés, c'est à dire pas de notes, pas de chose qui sonnerait jazz/freejazz/pointillisme, mais aussi pas de phrasé de percussion ou de même de bruit. Chaque son joué doit être pensé comme partie d'un son d'ensemble, il doit être rattaché au reste, il doit pouvoir être compris, saisi et transformé par n'importe quel autre musicien. Il doit être une proposition ou un soutien, il ne peut pas être individualiste.

-Pas de réactions intuitives, de questions-réponses entre individus, pas de plink-plonk, pas de sons jetés dans le vide. Ce genre de jeu soit recentre trop sur l'individu, soit génère une trop grande complexité de propositions, le résultat sonore perd automatiquement sa cohérence et il devient très dure de lancer un signal d'articulation à l'intérieur.

-Pas de rythme. Il faut à tout pris éviter de structurer verticalement les rôles au sein de l'orchestre, une base rythmique divise automatiquement les musiciens entre ceux qui tiennent la structure et ceux qui volètent par dessus. Cela entraîne aussi que chaque son joué par dessus prend un sens

décoratif, et annule son potentiel structurant (celui d'indiquer aux musiciens un message).

-Pas de mélodie. ça découle du premier point, rajoutant à cela qu'une mélodie veut dire un spectre fréquentiel couvert large donc une surcharge néfaste à la clarté de l'écoute.

-Pas de solo. Par solo on entend un moment sonore qui n'aurait aucun lien avec le reste, qui serait complètement détacher, qui saisirait juste un espace vide pour le remplir d'une expression individuelle (si chacun faisait un solo de ce genre d'une minute par concert, et bien chacun ne jouerait qu'une minute par concert). Il ne faut pas confondre cela avec le processus qui consiste à affirmer un son pour dessus les autres, action qui aurait pour but de provoquer une réaction, de proposer une nouvelle direction, de ressaisir au vol une tension en train de retomber.

Ceci étant mis à plat, l'objectif de l'IMO et de chacun est de transformer cette base en quelque chose de vivant, d'y trouver son espace et ses possibilités.

Oui on peut caricature en disant; L'IMO est un orchestre qui fait "shrrrrrrr" et des drones ! Pour nous ce sont avant tout des sons et des jeux qui permettent une meilleure écoute et clarté. Ça découle d'expériences (qui se rappelle encore du premier concert en 2010?) qui nous ont amené à construire des protocoles pour faire fonctionner 40 musiciens ensemble. Il y a sûrement d'autres méthodes mais ça c'est la nôtre, en construction mais bien lancée.

Partant de ces principes, cherchons la tension, la dynamique, cherchons notre propre potentiel et notre propre manière de transcender cette base !

Il y a un potentiel fort entre un jeu et des contributions sonores simples et minimales.

Les pistes de travail par le positif sont,

-Penser la musique comme une addition/fusion de matériaux sonores. Une sorte de pensée granulaire, un "gros son" fait de multiples voix créant une masse d'une richesse extrême.

-Travail de masse-mimétisme, travail par bloc sonore identifiable, d'où obligation de jouer des matériaux "proches". Cette idée est centrale dans notre méthode, elle permet de lutter contre l'entropie naturelle qui ferait qu'en multipliant les sources, on tendrait vers un chaos plus ou moins constant, elle permet de créer donc des moments (identifiables), elle permet enfin une lisibilité du propos, à savoir d'entendre la position que prend chaque musicien (en gros de suivre le "moment" ou de proposer un changement).

-Prise d'initiative, c'est le point qui permet de créer la rupture et le dynamisme dans le mode jeu mimétisme. Lancer clairement des nouveaux matériaux.

Parenthèse sur l'accident

Il y a une question de vocabulaire à éclaircir. L'accident au sens premier n'a pas sa place dans l'orchestre, c'est-à-dire un son dû à une non-maitrise de l'instrument, à une non-volonté du musicien. Au contraire, l'accident au sens d'accidenté, d'intervention sur le relief nous manque en effet beaucoup. On ne l'appellerait pas accident, mais rupture, cassure, contraste, surprise, retournement, parallèle. Un son qui dans la musique de l'IMO serait pensé, prémédité pour venir animer le flot, créer une variation soudaine de la musique. plus qu'un accident, il s'agit de

prise initiative.

- Etre à l'affut, concentré, tout le temps, apprendre à commencer et surtout s'arrêter en fonction de signaux.

Parenthèse sur la timidité

Ca vaut la peine de s'arrêter sur ce mot qui est revenu plusieurs fois dans les réponses. Curieusement cette timidité a permis de faire apparaître une qualité sonore nouvelle récemment, une qualité de retenue et de fragilité. Cela dit ce n'est évidemment pas une position durable, il faut de un, faire en sorte que chacun comprenne où se situe la marge de manoeuvre dans notre proposition générale, que par la discussion et la pratique, on arrive à la définir, et ensuite qu'on sache recréer cette qualité de tension dans le très peu, non plus par non-jeu, mais par maîtrise.

Puisque la direction souhaitée n'a pas été forcément limpide et transmise correctement lors des derniers concerts, nous avons souvent pris un rôle de "leaders" musicalement, d'une certaine manière ça a permis que le résultat nous semble à peu près satisfaisant, mais maintenant nous espérons arriver à un point où cette position va pouvoir se diluer dans les initiatives de chacun. Ce glissement de responsabilité d'un petit groupe à l'ensemble du groupe est un travail de répétitions et d'exercices.

Encore une fois ceci est une tentative de mise à plat de réflexions issues de notre expérience, il nous faut maintenant renverser le geste et écrire les définitions par la pratique collective.

La plupart d'entre vous ont exprimé un avis positif sur le fait de prendre des décisions fortes quant à la direction future de l'IMO. A partir de maintenant, puisque l'IMO peut désormais prétendre être un groupe avec des membres réguliers, nous pouvons espérer construire quelque chose de solide et collectif où chacun peut apporter sa contribution.

Instrumentarium & bagage/langage individuel

Une remarque qui est revenue sous diverses formes, c'est la question de la domination esthétique des percussions/objets et électroniques, qui génère parfois un malaise et une difficulté de positionnement et de jeu pour d'autres types d'instrumentistes.

C'est assez vrai pour plusieurs raisons, certes nous construisons forcément un peu notre conception de la musique à partir de nos instruments - mais aussi et surtout nous construisons nos instruments en fonction de nos idées. L'autre raison est le problème déjà évoqué du manque d'initiative générée par une communication foireuse de notre part et du coup un manque soit de confiance soit de connivence esthétique avec certains.

Il y a un travail à faire pour que chacun puisse amener des matériaux "fondamentaux", c'est un travail qui doit se faire en répétition, en prenant des exemples/propositions très concrètes de chacun

qu'on puisse discuter, se les faire entendre et conclure de leur pertinence par rapport au cadre de jeu de l'orchestre.

Il y a un potentiel à développer dans le fait de faire sonner à beaucoup certaines propositions sonores. Et c'est à nous de trouver le moyen qu'il n'y ait de son qu'un instrument ne puisse faire (à part dans les registres très graves peut-être), à nous de chercher, de nous entraider, pour trouver les techniques sur nous instruments pour créer les sons voulus.

Si d'un côté il faut pouvoir prendre en compte la diversité instrumentale, de l'autre un certain type de musique appelle certains types d'outils; par exemple que tous les instrumentistes à cordes aient un archet ou un ebow pour pouvoir faire des sons tenus, l'utilisation de préparation et accessoire pour "casser" le son trop typé de certains instruments, l'usage d'amplification non pas pour le volume général mais pour certaine plage de fréquence (basses par ex.)

Donc non, il ne faut pas que tout le monde se calque sur les modèles percussions/électroniques, mais qu'on prenne le temps ensemble de définir quel potentiel on peut tirer de chaque instrument et comment le rendre le plus adapté au contexte de l'IMO.

La variété du casting doit se faire ressentir, mais de manière plus subtile, chacun pouvant amener son grain de sel pour faire fonctionner la proposition fixée de base. Il y a la une tension à trouver et équilibrer.

Les questions que chacun doit savoir se poser sont, si on vous dit que plein de chose de votre langage personnel/habituel ne marche pas dans l'IMO est-ce que vous vous sentez brimer, ou êtes-vous prêts à en prendre plein la tronche pour faire une autre musique peut-être radicalement différente de ce que vous faites habituellement ? Etes-vous capable de rentrer dans ce processus ? Etes-vous prêt à faire table rase de tout préavis et d'aborder l'IMO comme une expérience qui se définit par ses propres règles et non pas par des composantes multiples et individuelles ?

Ces questions sont là pour souligner le fait que l'IMO requiert une forme de discipline et de dévotion (argg gros mot) à une processus non pas dogmatique ou universaliste mais un processus qui découle de deux années d'expériences qui nous ont fait choisir certaines pistes plutôt que d'autres dans l'espoir de mener plus loin notre manière (spécifiquement une des manières) de faire fonctionner l'improvisation en grand ensemble.

Parenthèse sur le plaisir

Le plaisir est le fruit du résultat sonore, le plaisir de chacun à en faire partie reste un moteur important. Le point sur lequel nous demandons à chacun d'être clair, c'est avez-vous du plaisir à jouer d'une manière limitée, "dirigée" et spécifique (par rapport à votre pratique personnelle d'improvisateur hors de l'orchestre) ?

Professionalisme

C'est une question qui fait tiquer, et c'est normal. On est à peu près tous d'accord sur le fond, on serait vraiment professionnel si on était payé comme tel. Nous mettons en tout cas pas mal d'énergie pour trouver des fonds et ainsi avancer également sur ce terrain, on ne néglige absolument pas cet aspect.

Par contre on est "pro" (le mots est très laid c'est vrai) dans notre manière de fonctionner, de s'investir, dans notre rapport à notre instrument, à l'orchestre et à ces objectifs, par opposition à une pratique dilettante, "amateur" (gros mot de nouveau) et ça aussi la majorité d'entre nous se retrouve derrière des positions.

Conclusion de ce texte et préambule à l'avenir

Nous remercions infiniment tous les membres de l'IMO pour le temps et l'énergie qu'ils donnent à faire vivre ce projet. Nous remercions la franchise avec laquel chacun a répondu à nos questions. Cela nous à fournis l'indispensable support à la réflexion présentes et permis d'imaginer et d'exposer ici les fondatoins d'une voie qu'on se réjouit d'emprunter tous ensemble.

www.insubordinations.net/IMO

CC BY.NC.SA 2012